

temps à autre pour leur procurer une pâture plus fraîche. A deux mois, les veaux commencent à boire un peu d'eau, il faut donc en mettre à leur disposition. En hiver, on ne peut pas les envoyer au pâturage, il faut leur donner, à partir de l'âge d'un mois, du bon foin nouveau de trèfle coupé jeune ; on en augmente graduellement la quantité, au fur et à mesure qu'ils apprennent à le manger.

Il faut veiller avec soin à la quantité de nourriture qu'on leur fournit ; il n'y a pas de danger à leur donner un excès de foin ; ce sont surtout les grains qui, mangés en trop forte quantité, peuvent leur faire du mal. Quels que bons que soient la santé et l'appétit d'un jeune veau, il ne faut jamais essayer de lui donner de nourriture plus qu'il n'en peut digérer, sous prétexte de le faire grandir et grossir plus vite.

Les veaux prennent facilement la mauvaise habitude de se téter mutuellement les oreilles, lorsqu'ils sont plusieurs ensemble dans la même stalle ; pour éviter cette mauvaise habitude, certains praticiens conseillent de les tenir continuellement attachés, d'autres prétendent qu'il suffit de les attacher pendant les repas et vingt minutes après.

Lorsque les génisses ont six mois et qu'elles sont sevrées, on les réunit aux autres vaches et on les soigne comme elles. Leur élevage se termine entre 9 et 12 mois. Les génisses doivent être nourries libéralement pour bien développer leurs facultés digestives. Une génisse qui a trop de dispositions à prendre la graisse doit être mise de côté, en général.

Veaux de boucherie.—Les veaux élevés pour la boucherie peuvent se soigner comme les autres, mais on peut substituer au lait écrémé des bouillies formées d'un mélange en diverses proportions d'orge, d'avoine, de graine de lin moulu et de son, le tout dilué dans du thé de foin bouilli, à la consistance du lait ; mais comme l'engraissement des veaux de boucherie est un bon moyen d'utiliser le lait écrémé, il ne faut, en général, avoir recours aux bouillies que si le lait écrémé fait défaut et si la viande de veau se vend assez cher.

Pour l'alimentation des vaches et des veaux nous recommandons le manuel de laiterie de Henry Stewart, (New-York Orange Judd Company) auquel nous avons emprunté des renseignements pratiques.

Fumier.—Le fumier peut être considéré, et est en réalité, un résidu de la production du lait. Le fumier a une valeur importante qu'il ne faut pas